

# Cultiver autrement pour vivre autrement

A l'heure où de nombreuses ressources de la planète se raréfient ayant fait l'objet d'un pillage par l'homme, à l'heure où le modèle agricole dominant a montré ses limites et ses déviances, certains, au Nord comme au Sud, agissent déjà pour faire émerger une autre agriculture et, avec elles, de nouvelles valeurs respectueuses de l'être humain et de l'environnement.

## Sommaire :

L'éloge à la vie et à la Terre mère de Pierre Rabhi.....	2
Vers une agriculture alternative .....	10
Vivre autrement : coup de projecteur sur les actions des partenaires Sud de Frères des Hommes .....	15
La terre nourrit l'animal et l'animal nourrit la terre .....	23
Belgique : Le Mouvement d'Action Paysanne (MAP) pour une autre agriculture .....	25

## L'éloge à la vie et à la Terre mère de Pierre Rabhi

D'origine algérienne, Pierre Rabhi est un fervent défenseur de l'agriculture biologique en France. Fort de ses connaissances en la matière et animé d'un respect inconditionnel pour la vie et la terre, il a contribué au développement de cultures dans certaines zones arides d'Afrique et a ainsi permis à des populations démunies de retrouver leur autonomie alimentaire. Depuis 1981, il n'a cessé de transmettre son savoir-faire dans plusieurs pays d'Europe et d'Afrique. Il est par ailleurs devenu expert international pour la sécurité alimentaire et a contribué à l'élaboration de la Convention des Nations unies pour la lutte contre la désertification. Agriculteur, mais aussi philosophe et auteur de plusieurs ouvrages, il est également l'initiateur du Mouvement pour la Terre et l'Humanisme qui a pour mission d'inspirer un profond changement écologique et humain à travers la coopération entre citoyens, élus et autres acteurs de la société. Frères des Hommes a eu le plaisir de s'entretenir avec cet homme qui conjugue à la fois expertise et sagesse.

***Frères des Hommes (FdH) : L'agriculture biologique peut-elle réellement nourrir le monde ?***

***Pierre Rabhi (PR) :*** Elle peut nourrir la planète, il n'y a aucun doute là-dessus. Nous avons fait des démonstrations dans les zones arides difficiles et nous arrivions à multiplier les rendements d'une façon assez importante. Nous avons aussi fait intervenir des scientifiques de disciplines diverses et la conclusion globale a été que l'agriculture biologique pouvait effectivement nourrir le monde sans aucun problème.

J'ai d'ailleurs écrit un ouvrage intitulé « L'offrande au crépuscule » qui relate ces expériences<sup>1</sup>.

***FdH : A travers ces projets que vous menez, vous semblez rendre possibles des choses qui dans notre société actuelle paraissent impossibles. Quel est l'aveuglement, quel est l'obstacle majeur qui empêche cette société de vivre autrement ?***

***PR :*** Son aveuglement, c'est qu'elle a donné à l'argent tellement d'importance que l'argent est plus important que la vie. C'est pour l'argent que l'on détruit des forêts, que l'on pille les mers, que l'on désorganise des sociétés entières. L'aveuglement de notre société, c'est que nous ne voyons pas la planète comme un magnifique don du destin ou de dieu - peu importe ce que l'on peut mettre derrière cela -, mais on la perçoit comme un gisement de ressources qu'il faut épuiser jusqu'au dernier poisson, jusqu'au dernier arbre. Et cette frénésie, cette démence de l'humanité pour l'argent, c'est elle qui est au cœur du problème du monde d'aujourd'hui ! Si nous avons

---

<sup>1</sup> Cet ouvrage, qui a obtenu en 1989 le prix des Sciences Sociales Agricoles Michel Auge-Laribé, décerné par le ministère français de l'Agriculture, relate l'expérience qui a conduit Pierre Rabhi au début des années '80 au Burkina Faso où il a contribué à une large diffusion de l'agro-écologie auprès des paysans les plus pauvres ainsi qu'à la lutte contre la désertification.

d'autres planètes, nous pourrions dire qu'une fois que celle-ci est épuisée, nous pourrions aller ailleurs. Mais nous n'avons que cette planète. Et si l'on fait vraiment le bilan tous les ans de tout ce qui a disparu pour servir simplement le profit et l'avidité humaine, cet épuisement est quand même vraiment considérable !

***FdH : Je crois savoir que vous n'aimez pas tellement l'expression « développement durable »***

***PR :*** Non, pas tellement car cette expression entretient quelque chose que je récusé totalement qui est le développement selon les principes que je viens d'énoncer. En fait, la mesure du développement d'un pays se fait selon son produit national brut ou son produit intérieur brut et cela signifie que l'indicateur principal de la prospérité, c'est encore une fois l'argent, le lucre. Par cet indicateur, on classe ainsi les nations en « développées », « sous-développées », « en voie de développement » ou carrément exsangues c'est-à-dire misérables...et l'indicateur pour tout cela, ce ne sont pas les richesses réelles, c'est l'argent. On dit par exemple que le continent africain est pauvre, c'est une aberration ! Le continent africain est immensément riche. Il représente à peu près 10 fois la superficie de l'Inde, avec même pas un milliard d'individus. Voilà un continent qui est riche de tout : il y a de l'eau, de la terre, des forêts, et même cette ressource inutile que sont les diamants, etc. Les richesses y sont immenses et cependant, on dit que c'est un continent qui est pauvre. Je n'ai rien contre l'argent quand il intervient dans les échanges, c'est-à-dire dans une espèce de « troc rationalisé », quand il représente les vraies richesses. Mais quand l'argent ne représente plus que lui-même, il nous entraîne dans cette gabegie, dans ce non-sens dans lequel nous sommes aujourd'hui.

***FdH : Il y a les adeptes de l'entre-deux qui à l'agroécologie préfère l'agriculture intégrée. Qu'en pensez-vous ?***

***PR :*** Ce sont des falsifications inutiles visant à essayer de concilier l'inconciliable. Aujourd'hui, il faut considérer la terre qui nous nourrit comme une Terre mère à laquelle nous devons la vie. Il ne faut pas la polluer, il ne faut pas la dégrader, il ne faut pas trouver des stratagèmes de fausse conciliation. Aujourd'hui, il faut dire que la terre est vivante, qu'il faut la respecter. C'est elle qui nous permet de survivre et donc elle ne doit d'aucune façon être polluée et dégradée. Les ressources en eau, qui sont aussi nourriture, doivent être respectées ; et le potentiel global qui permet à notre espèce de survivre ne doit pas être atteint par quoi que ce soit. Par ailleurs, il ne faut pas simplement raisonner en termes d'espèce humaine, il y a aussi toutes les autres créatures qui ont le droit de vivre aussi ; la vie les a fait advenir et elles ont aussi le droit de survivre sans qu'un être humain prédateur fou détruise tout. Il y a là une question profondément morale qui se pose ou alors nous ne sommes que des sortes « d'insectes perfectionnés » qui, par leur insatiabilité, sont capables de détruire cette merveilleuse planète. Ce n'est pas notre vocation. Nous avons oublié d'admirer les choses et nous considérons que tout doit être subordonné au lucre.

***FdH : Quelle place accordez-vous à l'élevage au côté de l'agriculture ?***

***PR :*** L'animal a été longtemps le compagnon de l'être humain ; il est relié à son destin. L'être humain a commencé par être chasseur, comme le lion est chasseur

aussi. La nature elle-même et tous les écosystèmes mettent en évidence le fait que des espèces vivent d'autres d'espèces. L'antilope vit de l'herbe qui pousse et le lion vit de l'antilope, etc. Cette règle du jeu qui est déjà inscrite dans l'ordre du monde, elle est ce qu'elle est. Un jour, on interrogeait un milliardaire satisfait de lui et on lui demandait s'il ne se sentait pas prédateur. Il a dit : « oui, mais regardez la nature,... ». Oui, sauf que dans la nature, la prédation n'est absolument pas destinée à accumuler des richesses. Lorsqu'un lion mange une antilope, il digère son antilope, il n'a pas de banques d'antilopes, d'entrepôts d'antilopes pour les vendre aux amis. On voit même parfois ces images magnifiques du lion, de l'antilope et du buffle qui boivent dans la même mare. Un lion, s'il n'a pas faim, voit passer l'antilope et ne l'attaque pas ; il reste très pacifique. Le problème de l'être humain, c'est qu'il veut accumuler. Il prend au-delà de ce qui lui est nécessaire. Et nous avons ainsi une planète terriblement inégalitaire où quelques-uns prélèvent énormément sur le bien commun au détriment des autres, cela pose une loi morale et éthique absolument fondamentale. La terre n'appartient pas au genre humain, elle appartient à tous et la morale voudrait que nous ne considérions pas la terre comme un objet de transaction qui permet à ceux qui ont plus d'argent de mettre la main sur les biens communs, que sont la terre, l'eau, la biodiversité, etc... L'argent ne doit pas donner le pouvoir d'accaparer, de faire un hold-up sur les biens communs. Ces biens communs doivent être moralement considérés comme le bien de tous, et non pas comme les biens de quelques-uns qui peuvent les acquérir uniquement parce qu'ils ont des dollars. C'est horrible, c'est terriblement injuste que l'argent puisse donner un pouvoir pareil.

***FdH : Votre intérêt pour la sobriété heureuse fait-il de vous un adepte de la décroissance ?***

***PR :*** J'ai été parmi ceux qui ont proposé la décroissance. Quand on m'a poussé à me proposer aux élections présidentielles de 2002 en France, j'avais effectivement mis en avant le thème de la décroissance face à un système qui est dans le « toujours plus » et qui par conséquent reste dans un processus d'épuisement des ressources. Donc, revenir à la décroissance, c'est revenir à quelque chose d'optimisé, de raisonnable et ceci est relié évidemment à l'indicateur économique que représente le PIB, etc. Mais la sobriété heureuse va bien au-delà de la décroissance. Ce que je propose par la sobriété, c'est de retrouver un véritable art de vivre qui donne à la modération toute sa beauté. Il s'agit de la beauté de la modération, de la beauté de la simplicité. Nous sommes dans un système d'une telle complexité que finalement, nous sommes dans une insatiabilité permanente qui est entretenue par la publicité. La publicité vous dit que vous n'avez jamais assez. C'est le schéma de la croissance économique : « consommons au maximum pour augmenter le produit national brut ». Je trouve ça terriblement inintelligent et dangereux. Quand je parle de sobriété heureuse, il ne s'agit pas de croissance ou de décroissance. C'est une attitude que j'ai adoptée moi-même quand j'ai fait mon retour à la terre avec ma famille. Il s'agit d'être dans la modération car si je suis dans la modération, je suis libéré de ce « toujours plus » qui aliène tout le monde. Aujourd'hui, tout le monde est aliéné car finalement, comme on ne met aucun seuil à cet accaparement, il y a toujours des gens qui n'ont même pas ce qui leur est nécessaire pour survivre, des gens pour qui l'accès à l'alimentation, à l'eau potable, à des choses très simples, c'est un problème. Il y a quand même un milliard de nos

semblables, sœurs et frères sur cette planète, qui n'ont même pas accès à la nourriture la plus élémentaire et il y a trois milliards d'humains qui sont dans la sous-alimentation, une situation qui ne répond pas à leurs besoins les plus basiques. A l'heure actuelle, il s'agit simplement de savoir si nous pouvons construire une magnifique civilisation de la modération qui nous libère de ce « toujours plus » pour nous redonner un peu plus de joie et de joie de vivre. Quel est le bien suprême qui nous est donné sur cette planète ? C'est la joie ! Je pense qu'aucun milliardaire sur cette planète ne peut acheter la joie. Les milliardaires peuvent acheter du plaisir, mais pas de la joie. La joie, ça ne s'achète pas. Et quand on est dans la joie, on est dans une sorte de plénitude intérieure qui nous fait aimer la vie au-delà de l'accumulation matérielle. Bien sûr, vous ne pouvez pas être dans la joie si vous n'avez pas de quoi nourrir vos enfants. Nous sommes face à un choix : soit on choisit de compenser indéfiniment des choses par les moyens matériels et on n'y arrivera jamais, soit on décide d'être dans cette modération qui nous permet d'être libéré de ce « toujours plus » qui aboutit à donner à l'argent encore un peu plus de puissance qu'il n'en a.

***FdH : C'est un peu la voie du milieu des bouddhistes ?***

***PR :*** C'est simplement l'appel à la lucidité, la grande lucidité. Je ne peux bien sûr pas me passer de nourriture, de nourrir mes enfants, d'un toit, de soins lorsque ma santé est atteinte... C'est ce qui doit être assuré à tout être humain sur cette planète. Et on est loin du compte ! A côté de tout cela, il y a ce qui relève de l'esprit. Parce que nous ne vivons pas que de pain, nous vivons aussi des choses intangibles, qui relèvent de notre esprit, notre intériorité, notre subjectivité. Nous en avons vraiment besoin car l'être humain n'a pas besoin que de nourriture, il a besoin aussi de nourrir son intériorité, son âme et pour cela, il ne faut pas qu'il soit complètement accaparé par la matière, ce qui ne lui permettrait plus d'être dans son accomplissement. L'itinéraire d'un être humain dans la modernité est quand même terrible ! La modernité prétend nous libérer, mais elle nous incarcère. Nous sommes incarcérés. De la maternelle à l'université, on est enfermé. Ensuite, on va travailler dans des boîtes...des grandes boîtes, des petites boîtes, etc. Pour aller s'amuser, on va aussi en boîte...bien sûr, dans sa caisse. Et puis, vous avez la boîte où on met les vieux en attendant la dernière boîte ! Cela signifie que l'itinéraire d'un être humain dans la modernité est un itinéraire d'incarcération. Et il n'a pas suffisamment l'espace de son accomplissement propre, c'est-à-dire de l'accomplissement de sa personne subjective et intime. Or, nous avons besoin d'une intériorité vivante. Et pourtant, aujourd'hui, nous sommes surtout mobilisés à produire de l'argent pour que la nation puisse inscrire un certain produit national brut. Et en outre, cela se fait dans l'inéquité. On a l'impression d'une espèce de féodalité mondialisée dans laquelle une minorité humaine accumule et tire parti de l'énergie de tout le reste. C'est ainsi que l'on a des gens qui sont dans la misère totale, des gens qui sont dans une certaine pauvreté, des gens qui sont moyennement pourvus...et puis, il y a ceux qui sont pourvus plus que nécessaire et qui le font sur l'énergie de tous ou sur les matières et les ressources de la planète. Il y a là une inéquité qui est abjecte et qui n'est pas digne d'âmes, de consciences éveillées.

***FdH : Dans cette nouvelle société que vous défendez, quelle est la place que la femme pourrait ou devrait tenir ?***

**PR :** L'un des arguments mis en avant quand on m'a poussé à me présenter aux élections présidentielles, c'était « le féminin au cœur du changement ». Je suis totalement convaincu et blessé par la place de la femme au plan planétaire. Vous comme moi, nous sommes nés du rapport masculin et féminin. C'est le masculin et le féminin qui font la réalité, ce n'est pas seulement le masculin, ni seulement le féminin. Notre réalité profonde, que l'on ne peut récuser, c'est que le masculin et le féminin sont complémentaires. Dans le langage, on parle de « sexe opposé ». Mais, ce n'est pas opposé, c'est complémentaire ! Cette complémentarité masculin/féminin est très importante. On ne doit pas seulement la jouer au niveau de la procréation, mais aussi au niveau de la conscience féminine et masculine qui, en convergeant, donnent l'équilibre. Or, aujourd'hui, je suis très blessé par la subordination universelle des femmes, comme si elles étaient nées uniquement pour être au service de l'homme. Quand on voit cette subordination, on se rend compte que l'humanité n'a pas atteint des niveaux de conscience qui pourraient lui permettre de bien comprendre que le féminin et le masculin sont deux éléments complémentaires et non pas antagonistes. C'est important que la femme accepte son masculin et que l'homme accepte son féminin. Ainsi, tout est en harmonie. Cette subordination, cette guerre permanente, cette situation arbitraire au détriment du féminin est extrêmement préjudiciable à notre histoire. Je pense que notre histoire serait moins violente si elle comportait un peu plus de féminin car la femme passe par une expérience que nous n'avons pas en tant qu'homme : elle porte la vie en elle. Et en portant la vie en elle, elle a une expérience exceptionnelle, celle d'être au plus près de ce phénomène de vie. Pour cette raison, j'ai du mal à imaginer qu'une femme puisse mettre au monde un enfant et souhaiter ensuite qu'il soit détruit.

***FdH : Comment passer d'initiatives citoyennes individuelles et localisées à un nouveau modèle de société qui puisse s'inscrire dans des politiques nationales, voire internationales ?***

**PR :** Etant donné qu'il y aura des élections présidentielles en France en 2012, nous aimerions, mes amis et moi, pouvoir nous organiser pour donner une tribune à tous ceux qui ne savent pas où se prononcer. Il y a la gauche, la droite, les différents partis, les écologistes,... Et finalement, je ne suis satisfait par rien. Bien sûr, ma tendance serait de soutenir l'écologie, mais l'écologie politique est elle aussi amputée de cette approche spirituelle, d'une approche de la beauté. Il n'y a jamais l'argument de la beauté et de l'esprit dans le discours de l'écologie politique. Et pourtant, tout cela est important parce que nous sommes des êtres qui devraient comprendre que nous sommes sur cette terre pour vivre, mais aussi pour nous accomplir et surtout pour l'admirer. L'admiration provoque en nous cette vibration la plus belle. Admirer, c'est extraordinaire ! Or, admirer, prendre soin, respecter... tout cela ne figure pas tellement dans les discours politiques.

Ce qui détermine tout, c'est la vision. Par exemple, que faisaient les primitifs que j'admire beaucoup ? Ils ne prétendaient pas être les propriétaires de la vie. Ils partageaient non pas du principe que « la vie m'appartient », mais plutôt que

« j'appartiens à la vie ». Ils étaient donc naturellement respectueux de la vie. Evidemment, il était hors de question qu'ils exterminent la faune nécessaire à leur survie. Et ils avaient des rituels de gratitude, ils étaient dans cette attitude qui ne leur donnait pas un droit suprême sur la vie. Mais avec l'évolution de l'humanité, avec la peur, l'homme a voulu être dominateur et non pas « quelqu'un qui prend soin ». La vision a alors changé et est devenue « la vie m'appartient » en oubliant que « j'appartiens à la vie ». A partir de ce moment-là, nous sommes tombés dans une situation complètement opposée à ce qu'elle devrait être. Nous ne sommes là que pour un temps éphémère, nous ne sommes pas éternels et, par ce caractère éphémère, il nous faut comprendre que nous devons prendre soin de la vie, l'admirer... Nous devons éduquer nos enfants, dès qu'ils sont petits, non pas à cette compétitivité qui déclenche un processus humain antagoniste. Au fond, toutes nos relations sont fondées sur l'antagonisme : le plus fort/le plus faible, le plus riche/le plus pauvre, etc. Tout cela découle d'une vision erronée au départ. Mais nous devons comprendre que l'autre, c'est mon complément, que la femme est le complément de l'homme, que la nature est à respecter et non pas à détruire, que je dois m'accomplir non pas seulement en augmentant mon compte en banque, mais en augmentant mon humanité, en faisant éclore mon humanisme et passer ainsi de l'homínisation à l'humanisation. C'est une voie initiatique, de transformation de mon être. Il s'agit de passer d'un simple homme à la conscience la plus élevée possible. On n'est pas sur cette terre uniquement pour passer son temps à produire et consommer en attendant de mourir. Il est important de changer l'éducation des enfants. Dès l'école, il faut mettre en évidence la complémentarité du petit garçon et de la petite fille. Il s'agirait d'un programme qui renoncerait à cette idée de domination, d'antagonisme permanent dans lequel nous sommes et qui mène aux guerres pour aller vers un processus mettant en évidence que nous sommes une humanité une et indivisible. Je dis parfois dans mes conférences que vous pouvez marier une petite pygmée avec un grand nordique blond aux yeux bleus. Ils feront des enfants ! Ca sera peut-être acrobatique, mais ils feront des enfants ! Ce qui veut dire que l'unité de l'humanité est une évidence, de même que l'unité de la terre est une évidence. Lorsque vous regardez la terre depuis le cosmos, vous ne pouvez pas la percevoir comme un pôle qui serait opposé à un autre pôle. Vous voyez bien une unité magnifique. Pourtant, les humains la représentent comme un puzzle dans lequel chaque nation est enfermée dans ses frontières, ce qui justifie du coup les violences et les guerres. On a fragmenté la réalité, une réalité unitaire et c'est à cause de cette fragmentation que nous vivons les problèmes actuels.

***FdH : Quelles suggestions feriez-vous à un animateur chargé du travail de sensibilisation aux enjeux Nord/Sud de façon à donner l'envie au public de se mobiliser et de mettre en place des projets alternatifs pour un autre modèle de développement ?***

***PR :*** J'ai fait ce travail pendant des années et je continue à le faire. Je rentre du Maroc où on a un programme important, comme c'est le cas en Afrique noire et bientôt en Roumanie avec les orthodoxes roumains qui veulent adopter la vision écologique. Ils ont été inspirés par le monastère de Solan dans le Gard en France que j'ai suivi et accompagné, un monastère de 65 hectares qui respecte la vie. J'ai un questionnement par rapport aux religions. Je suis très respectueux de tout, mais

les religions sont défailtantes. Je leur ai dit : « puisque vous proclamez que la création est sacrée, vous devriez être les premiers écologistes ! Vous devriez être ceux qui ne supportent pas sa profanation. Or, vous acceptez qu'elle soit profanée, pillée, empoisonnée ! »... L'enseignement religieux devrait partir du principe suivant : « respectons l'œuvre divine ». Au lieu de cela, il y a beaucoup de discours creux qui n'aboutissent à rien et qui ne remettent pas en question le comportement de l'être humain. Le fondement religieux devrait s'accompagner du respect absolu de la vie, et au lieu de cela, on est dans beaucoup de concepts et de discours, qui ne mettent pas en évidence notre responsabilité à l'égard de la création. Bien sûr, le respect de la vie de l'autre, mais aussi le respect de la vie des créatures, de la vie telle qu'elle est en tant qu'œuvre divine. Et ce monastère de Solan habité de femmes orthodoxes est à la fois religieux et écologiste. Il produit du vin de très grande qualité et l'ensemble du domaine est géré comme un lieu écologique. Cela a en quelque sorte inspiré le patriarche de Roumanie qui m'a invité et m'a dit : « Nous avons 500 monastères et nous voulons vraiment suivre vos enseignements et les orienter vers une harmonie entre la vision religieuse et le respect de la création ». A partir de là, le message peut se propager un peu partout. Nous avons de vastes programmes, au Nord et au Sud, nous sommes dans cette démarche imprégnée d'une vision politique<sup>2</sup>. Non pas une vision politicienne, mais une vision politique au sens fort du terme, une vision qui ne peut se désister de cette nécessité absolue de respecter la création.

***FdH : Allier une réflexion sur le politique au sens premier du terme à une réflexion spirituelle sur le respect de la vie, donc...***

***PR :*** Dans la campagne électorale parallèle que nous sommes en train de préparer en France pour 2012, mes amis et moi, il s'agit de faire de la politique non politicienne, de faire de la vraie politique qui mette l'être humain et la nature au cœur de nos préoccupations, d'organiser le monde autour de ces critères. Et non pas faire que l'humain et la nature soient subordonnés à la puissance du lucre, l'urgence étant là. Au moment où il y aura la grande écoute politique, nous voudrions pouvoir être présents et avoir une tribune que nous n'avons pas aujourd'hui. Ceux qui ne peuvent s'exprimer ni à droite ni à gauche comme moi ne savent pas trop comment s'exprimer. Le bulletin blanc ne signifie rien, il n'est pas pris en compte. Mais la société civile est un laboratoire d'expérimentation d'intérêt général et c'est là que se prépare le futur. Le politique fait de l'acharnement thérapeutique sur un modèle moribond, voire destructeur. Il faut donc maintenant nous rassembler sur des critères qui ne sont pas seulement dits politiques. Le premier d'entre eux, c'est qu'il faut changer de paradigme car le modèle lui-même n'est pas bon. Il faut s'en débarrasser. Un modèle qui met l'argent au cœur de tout est un modèle destructeur, on ne peut pas l'accepter. Il faut par contre mettre l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations. Deuxième critère : il ne peut pas y avoir de changement de société sans changement humain puisque c'est l'humain lui-même qui détermine la société. C'est sa pensée, c'est lui qui détermine le cadre, le mode d'existence qu'il

---

<sup>2</sup> Voir différentes initiatives répertoriées dans les sites suivants : [www.fondationpierrerabhi.org](http://www.fondationpierrerabhi.org); [www.terre-humanisme.org](http://www.terre-humanisme.org); [www.colibris-lemouvement.org](http://www.colibris-lemouvement.org)

s'est attribué à lui-même. Et comme il a mis le lucre au-dessus de tout, il n'est pas du tout étonnant que tout cela soit destructeur. Troisième critère : je pense qu'il peut y avoir une magnifique option sociale qui défendrait une civilisation de la modération, la modération en tant que puissance et beauté. C'est pour ça que j'ai écrit un livre intitulé « Vers la sobriété heureuse ». L'intelligence humaine la plus performante, c'est celle qui peut répondre à nos besoins avec les moyens les plus simples et non pas avec les moyens complexes et compliqués dans lesquels nous sommes. Et quatrièmement, le paramètre transversal est de retrouver ou mettre en évidence le caractère sacré de la vie. Si nous avons une vision sacrée de la vie, cela va forcément nous amener à la respecter et cela débouchera sur une civilisation spiritualisée. L'être humain, en retrouvant sa dimension spirituelle, va en fait comprendre que la vie est un immense privilège, qu'elle est immensément belle et qu'elle mérite non pas que nous soyons des prédateurs, mais que nous soyons des êtres respectueux prenant soin de ce phénomène.

*Propos recueillis par Milena Merlino, Frères des Hommes*

# Vers une agriculture alternative

Par Catherine Bruyère

## A quand la fin de la faim?

Le monde arabe s'enflamme actuellement dans un contexte particulier. En effet, sur fond d'aspirations démocratiques, les populations se sont montrées particulièrement en colère car elles ont été directement concernées dans leur vie quotidienne par un même problème : les prix des denrées alimentaires ne cessent de monter. Depuis 2010, les prix agricoles flambent : +11% pour le sucre, +44% pour les céréales, +64% pour les huiles et matières grasses<sup>3</sup>.

A Tunis, nous avons vu des protestations contre la hausse du prix du pain. En Algérie, à la suite de l'annonce de l'augmentation des prix alimentaires, des émeutes mortelles ont éclaté<sup>4</sup>. De la Tunisie à l'Algérie en passant par l'Égypte, un scénario semble se répéter : celui des émeutes de la faim. Un tel scénario avait déjà eu lieu en 2008 en Afrique sub-saharienne et en Haïti<sup>5</sup>.

Ces mouvements de colère nous rappellent qu'aujourd'hui encore près d'un milliard de personnes souffrent de la faim. La majorité des affamés se trouvent en Asie et dans le Pacifique (578 millions), tandis qu'en Afrique sub-saharienne, ils sont 239 millions, c'est-à-dire 30% de la population<sup>6</sup>. Quand on sait que la Terre a la capacité de produire suffisamment de nourriture pour 12 milliards d'êtres humains, soit le double de la population actuelle, ces chiffres semblent inadmissibles<sup>7</sup>.

## Produisons-nous trop peu? La révolution verte ou le développement d'une agriculture industrielle

Il y a 50 ans, on a cru que le problème de la faim venait d'un manque de nourriture disponible. Pour lutter contre les famines, de nombreux moyens ont été mis en œuvre afin de produire plus de denrées alimentaires. La révolution verte désigne cette période, depuis les années 60, où la productivité agricole a augmenté de façon spectaculaire. Jusque dans les années '90, « dans de nombreuses régions du monde, et plus particulièrement en Asie et en Amérique latine, le rendement des principales cultures céréalières (riz, blé et maïs) a plus que doublé, tandis que les autres cultures ont aussi enregistré de fortes hausses »<sup>8</sup>.

---

3 Emission « Internationales » avec De Schutter : [http://www.tv5.org/TV5Site/internationales/emission-13-Internationales.htm?epi\\_id=1217](http://www.tv5.org/TV5Site/internationales/emission-13-Internationales.htm?epi_id=1217)

4 [http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/01/19/algérie-deux-nouvelles-immolations-dont-une-femme\\_1467601\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/01/19/algérie-deux-nouvelles-immolations-dont-une-femme_1467601_3212.html)

5 <http://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2008-04-14-Emeutes-de-la-faim>

6 <http://www.fao.org/hunger/hunger-home/fr/>

7 Jean Ziegler qualifie le recours aux biocarburants de 'crime contre l'humanité'  
<http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?Cr=Ziegler&Cr1=biocarburants&NewsID=15101>

8 <http://www.fao.org/kids/fr/revolution.html>

Cette révolution verte découle de la décision de nombreux gouvernements d'investir fortement dans la recherche agricole. On a cherché scientifiquement à produire davantage, en modifiant des plantes à haut rendement et en développant des produits agrochimiques, comme les pesticides et les engrais. De plus, les Etats se sont lancés dans de grandes cultures industrielles nécessitant une forte irrigation et un recours aux énergies fossiles.

Selon certains, ce système a évité de graves famines. Mais, selon ses détracteurs, il a davantage marginalisé et appauvri les petits producteurs. En effet, les cultures vivrières et locales ont été remplacées par des monocultures industrielles pour l'exportation ou pour la nourriture animale, au bénéfice des multinationales. Les pays en développement se sont mis à exporter massivement et, pour se nourrir, les populations sont devenues dépendantes de l'importation.

En Afrique, on a ainsi investi de façon à fournir aux anciennes puissances coloniales les matières premières dont elles avaient besoin, et on a négligé les cultures vivrières. C'est pourquoi le continent est devenu de plus en plus dépendant des marchés internationaux et importe la majorité de ses denrées alimentaires. On cultive beaucoup d'arachides, de café, de tabac, mais il n'y a pas de subsides pour le manioc ou la patate douce qui sont la base alimentaire des Africains<sup>9</sup>.

Par ailleurs, la révolution verte a introduit une technologie étrangère que les agriculteurs ne maîtrisent pas, créant ainsi une dépendance technologique vis-à-vis de l'industrie agro-alimentaire du Nord. Trop d'agriculteurs ont fini par vendre leurs terres aux banques et aux grands propriétaires terriens. En définitive, la révolution verte a accéléré l'exode rural et a grossi les populations des bidonvilles, aggravant le chômage et la pauvreté.

La forte productivité ne garantit donc pas la sécurité alimentaire. Les famines ne seraient pas causées par un manque de nourriture, mais par des choix politiques engendrant des inégalités dans la redistribution de la nourriture. Les propos de Jean Ziegler, sociologue et homme politique suisse auteur de plusieurs ouvrages sur la question, sont éloquentes : « Le problème n'est pas la production, mais l'accès à la nourriture. D'une part, la dette extérieure des pays en développement ne leur permet pas d'investir pour produire davantage. D'autre part, il y a la politique du FMI qui a favorisé l'exportation et entraîné les pays pauvres dans des situations totalement absurdes. Par exemple, le Mali a exporté 380 000 tonnes de coton l'année dernière, tout en important la majeure partie de sa nourriture... Enfin, il y a la politique du dumping agricole menée notamment par l'Union européenne. Ainsi, dans n'importe quel pays d'Afrique, vous pouvez acheter des produits français, grecs ou italiens à la moitié du prix de son équivalent africain »<sup>10</sup>. Cette situation est encore aggravée par plusieurs Etats défailants du Sud et divers gouvernements locaux corrompus.

---

9 Emission « Internationales » avec De Schutter : [http://www.tv5.org/TV5Site/internationales/emission-13-Internationales.htm?epi\\_id=1217](http://www.tv5.org/TV5Site/internationales/emission-13-Internationales.htm?epi_id=1217)

10 Jean Ziegler : <http://www.arte.tv/fr/Comprendre-le-monde/DOS-Essen--aber-richtig/2493230,CmC=2493430.html>

## **Une alternative : l'agroécologie**

Dans la lutte contre la faim et la malnutrition, il faut certes investir davantage dans l'agriculture, mais surtout différemment. Les pays en développement ne peuvent plus continuer avec « de grandes plantations agro-industrielles qui serviront à rassurer les marchés internationaux, mais ne bénéficieront pas aux plus pauvres dans le monde rural, aux petits agriculteurs »<sup>11</sup>.

Depuis les années '90, la révolution verte a été largement critiquée et le recours à une agriculture alternative est de plus en plus exigé. Ces appels à abandonner le modèle dominant d'agriculture industrielle pour une agriculture alternative arrivent aujourd'hui jusqu'aux oreilles des plus hautes instances internationales.

Olivier De Schutter, rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation, est un fervent partisan de l'agroécologie. En 2010, son rapport pour l'ONU défend l'agroécologie comme le mode d'agriculture optimal pour le développement économique et pour la souveraineté alimentaire. Selon lui, ce type de production présente de nombreux avantages par rapport à ce qui se pratique actuellement.

En effet, au niveau écologique, une agriculture plus diversifiée sera plus résistante aux chocs climatiques, plus soutenable aussi parce qu'il s'agit de systèmes qui récoltent l'eau de pluie (ce qui est essentiel quand on sait qu'aujourd'hui 60% de l'eau potable dans le monde est utilisé pour l'agriculture). De plus, on éviterait le recours aux énergies fossiles, pétrole et gaz<sup>12</sup>.

Au niveau de la sécurité alimentaire, le rapporteur de l'ONU démontre que l'agroécologie accroît la productivité au niveau local (la productivité de certaines régions pourrait doubler en 10 ans), réduit la pauvreté rurale et améliore la nutrition.

Concrètement, il s'agirait d'investir dans les réseaux agricoles, dans la vulgarisation des connaissances et dans un marché équitable plutôt que dans la subvention des intrants (engrais, pesticides, semences). Les savoir-faire traditionnels seront repris en compte ainsi que la régénération de l'environnement (renouvellement des sols, fertilisation organique, constitution de haies vives abritant la biodiversité ou encore reboisement des surfaces)<sup>13</sup>.

La position soutenue par Olivier de Schutter rejoint les plus anciennes revendications de la Via Campesina.

## **La Via Campesina, la voix des paysans**

Depuis sa création en 1993, la Via Campesina critique l'agriculture industrielle à grande échelle et la production en monocultures qu'elle tient pour responsable des

---

11 [http://www.lemonde.fr/web/recherche\\_breve/1,13-0,37-1149200,0.html](http://www.lemonde.fr/web/recherche_breve/1,13-0,37-1149200,0.html)

12 [http://www.tv5.org/TV5Site/internationales/emission-13-Internationales.htm?epi\\_id=1217](http://www.tv5.org/TV5Site/internationales/emission-13-Internationales.htm?epi_id=1217)

13 Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation de l'ONU, Olivier de Schutter, 20 décembre 2010 [http://www.srfood.org/images/stories/pdf/officialreports/20110308\\_a-hrc-16-49\\_agroecology\\_fr.pdf](http://www.srfood.org/images/stories/pdf/officialreports/20110308_a-hrc-16-49_agroecology_fr.pdf)

crises actuelles de la biodiversité, de l'alimentation et du climat. Tout comme Olivier de Schutter, ce mouvement international se bat pour promouvoir l'agriculture durable de petite échelle.

Créée à Mons lors d'une rencontre d'organisations paysannes provenant du monde entier, cette organisation témoigne de la volonté des paysans et petits producteurs de prendre la parole. Ils ont décidé de s'unir pour mieux se défendre et ils revendiquent le droit de participer aux décisions qui les affectent directement.

La Via Campesina coordonne 150 organisations de travailleurs agricoles et représente des millions de personnes. Elle est devenue incontournable dans les débats sur l'alimentation et l'agriculture. Son importance lui permet d'influencer des institutions telles que la FAO et le Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU.

Le mouvement est à l'origine du concept de "souveraineté alimentaire", présenté au Sommet mondial de l'Alimentation en 1996. Ce concept va bien au-delà de celui de « sécurité alimentaire » car il touche au droit des peuples à définir leurs propres systèmes agricoles et alimentaires. La priorité est donnée à la production locale qui favorise les communautés et leur environnement. Les pays sont tenus de protéger cette agriculture durable contre les importations à bas prix et contre l'industrie agro-alimentaire qui veut contrôler les terres, l'eau, les semences, etc<sup>14</sup>.

### **Protégeons les semences paysannes**

Actuellement, la Via Campesina se bat pour protéger les semences paysannes contre le contrôle de l'agriculture industrielle. En effet, les laboratoires sélectionnent des semences qui ne sont adaptées qu'aux engrais chimiques, aux pesticides et à la mécanisation. Les autres semences sont interdites. Disparaissent alors des millions de variétés qui s'adaptent pourtant par elles-mêmes à la diversité des champs, des parasites et du climat, mais qui rapportent moins aux industriels.

Le Traité sur les Ressources Phytogénétiques pour l'Alimentation et l'Agriculture, ou Traité sur les Semences, est censé assurer la biodiversité, l'échange et l'utilisation durable des semences tout en garantissant le partage de ses bénéfices et le droit des agriculteurs. Ce traité serait le premier texte contraignant sur l'agriculture durable. Il a été adopté par les Etats membres de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) en 2001 et est entré en vigueur en 2004. La mise en application est encore discutée actuellement et préoccupe la Via Campesina qui aimerait participer aux décisions<sup>15</sup>.

Le traité a rempli sa première tâche : l'échange. Celui-ci offrirait à l'industrie un accès libre aux semences récoltées par les paysans du monde. Or, le traité est aussi censé protéger les droits des agriculteurs et assurer le partage des avantages issus de

---

14

[http://www.viacampesina.org/fr/index.php?option=com\\_content&view=category&layout=blog&id=27&Itemid=44](http://www.viacampesina.org/fr/index.php?option=com_content&view=category&layout=blog&id=27&Itemid=44)

15 Le Traité sur les semences de la FAO : des droits des agriculteurs aux privilèges des obtenteurs : <http://www.grain.org/seedling/?id=418>

l'exploitation économique de leurs semences. Cette deuxième mission ne serait pas remplie<sup>16</sup>.

L'industrie refuse de partager les bénéfices et interdit même aux paysans de réutiliser librement leurs semences ou de les échanger. « En Indonésie, des paysans ont été jetés en prison pour avoir ressemé une partie de leur propre récolte »<sup>17</sup>.

Pour la Via Campesina, cette absence de protection des droits des agriculteurs est inacceptable. « Le droit aux semences fait partie intégrante de la déclaration sur les droits paysans actuellement débattue à l'ONU »<sup>18</sup>. La Via Campesina a en effet constitué la Déclaration des Droits des Paysannes et des Paysans. Cette déclaration complète le droit de l'homme suivant : « Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation »<sup>19</sup>. Au droit à la nourriture, Via Campesina ajoute le droit à l'accès et au contrôle de la production de la nourriture<sup>20</sup>.

La Via Campesina encourage tout le monde à se joindre à leur journée mondiale d'actions le 17 avril 2011<sup>21</sup>. A Bruxelles, différents événements sont organisés à la Maison des Cultures et la Cohésion Sociale de Molenbeek : bourse aux semences, expositions, films, photos, ateliers, débats<sup>22</sup>.

Plusieurs partenaires de Frères des Hommes (Mouvement des Sans Terre – MST - au Brésil, le Comité d'Unité paysanne – CUC – au Guatemala) sont membres de la Via Campesina et rejoignent par conséquent ce mouvement sur les principes qu'il défend tels que l'accès à la terre pour les paysans, l'agroécologie, l'agriculture familiale, la souveraineté alimentaire.... Derrière ceux-ci, au bout du compte, il ne s'agit ni plus ni moins que de défendre des droits humains fondamentaux et notamment le droit à l'alimentation. Tout simplement, le droit à la vie.

---

16

[http://www.confederationpaysanne.fr/blocage\\_traite\\_fao\\_semences\\_gouvernem\\_doit\\_fa\\_27.php&actualite\\_id=1795](http://www.confederationpaysanne.fr/blocage_traite_fao_semences_gouvernem_doit_fa_27.php&actualite_id=1795)

17 [http://www.viacampesina.org/fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=588:droits-des-agriculteurs-art-9&catid=22:biodiversitt-resources-gtiques&Itemid=37](http://www.viacampesina.org/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=588:droits-des-agriculteurs-art-9&catid=22:biodiversitt-resources-gtiques&Itemid=37)

18 [http://www.viacampesina.org/fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=588:droits-des-agriculteurs-art-9&catid=22:biodiversitt-resources-gtiques&Itemid=37](http://www.viacampesina.org/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=588:droits-des-agriculteurs-art-9&catid=22:biodiversitt-resources-gtiques&Itemid=37)

19 <http://www.un.org/fr/documents/udhr/>

20 <http://www.foodfirst.org/en/node/2826>

21 [http://www.viacampesina.org/fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=575:enterrons-le-systeme-alimentaire-agro-industriel-lagriculture-paysanne-peut-nourrir-le-monde-&catid=26:17-avril-jourde-la-lutte-paysanne&Itemid=33](http://www.viacampesina.org/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=575:enterrons-le-systeme-alimentaire-agro-industriel-lagriculture-paysanne-peut-nourrir-le-monde-&catid=26:17-avril-jourde-la-lutte-paysanne&Itemid=33)

<sup>22</sup> Pour plus d'informations sur le programme : <http://www.seed-sovereignty.org/FR/index.html>.

## Vivre autrement : coup de projecteur sur les actions des partenaires Sud de Frères des Hommes

### Brésil :

#### les mandalas de l'agriculture familiale

Dans l'Etat de Pernambuco, le Mouvement des Sans Terre épaulé les paysans et les forme à une utilisation rationnelle de l'espace pour développer une agriculture familiale biologique. Il utilise à cet effet le principe du mandala. Selon celui-ci, le centre du lopin de terre est invariablement réservé au point d'eau où les familles pratiquent la pisciculture et autour duquel un espace est réservé à la volaille et à l'horticulture. C'est aussi à partir de ce centre qu'est pratiquée l'irrigation goutte à goutte qui se révèle bien utile pour les cultures périphériques. C'est également à la périphérie que pousse le bétail et que se trouve notamment la maison familiale. L'objectif est d'amener les familles à combiner différents types de productions, tout en utilisant l'eau de façon rationnelle.



## Bolivie :

cuisiner ...grâce à la bouse de vache !



Près du lac Titicaca, plusieurs familles paysannes ont recours à la bouse de vache pour faire la cuisine. C'est le principe du biogaz qui leur a été enseigné par l'association AOPEB. Il est très simple : la bouse de vache collectée par les paysans est disposée sous une sorte de serre faite de briques en terre et recouverte d'un plastique. Au séchage, ce processus dégage un gaz qui est amené par un tuyau vers la cuisine familiale. On y adjoint un système tout simple à partir d'une bouteille d'eau afin de faire baisser la pression si nécessaire. Une source d'énergie qui ne coûte pas un centime à ces familles pauvres et isolées !



## Bolivie :

cultures sous serres solaires dans l'Altiplano

L'Altiplano bolivien, ce sont des températures basses, un faible indice de précipitations et des terres arides. Pas facile pour les petits paysans d'Umanata, près de la frontière péruvienne, de survivre et de développer une agriculture durable dans ces conditions ! La plupart vivant de l'élevage, le problème était particulièrement crucial sur le plan de la production de fourrage pour le bétail qui maigrissait à vue d'oeil. Face à ces conditions climatiques extrêmes, l'organisation Orlipa promeut la culture hydroponique. Il s'agit de cultures sous serres solaires qui ont pour avantages, d'une part, de nécessiter des volumes d'eau réduits, cette ressource précieuse étant récupérée dans les serres, et d'autre part, de permettre une production accrue de fourrage d'une plus grande valeur nutritionnelle. Résultat : une amélioration de l'alimentation pour le bétail qui produit par ailleurs davantage de lait et donne une viande de meilleure qualité. Grâce aux formations d'Orlipa, les familles d'éleveurs améliorent ainsi tout simplement leurs moyens de subsistance.



## Bolivie :

### Retrouver les cultures traditionnelles

Dans la région du Nord Yungas, de plus en plus de familles se lancent dans la culture de la stévia, une plante au pouvoir hautement sucrant et présentant diverses vertus thérapeutiques. Notre partenaire Celccar leur apporte son soutien technique et les forme à une production biologique. Il met en outre l'accent sur une utilisation rationnelle des ressources naturelles et en particulier de l'eau. Dans cette optique, il promeut entre autres l'irrigation goutte à goutte. La culture de la stévia est notamment prisée par les femmes car elle est moins lourde et requiert moins de force physique. Elle permet actuellement à des centaines de familles d'améliorer leurs revenus. Le succès croissant de la stévia parmi les consommateurs a encouragé de nombreux paysans à se détourner de la culture de la coca.



## Bolivie :

pour les paysans, cultiver n'est pas tout !

L'organisation et la solidarité paysannes sont au cœur des préoccupations de la CIOEC. Face au modèle néolibéral global, la vulnérabilité des petits paysans est importante. Par contre, leur force, c'est de pouvoir s'unir et s'organiser pour revendiquer et défendre ensemble leurs intérêts. C'est sur cela que mise la CIOEC en Bolivie. A l'écoute des organisations de base, mettant en œuvre des formations permanentes pour ses membres et les agriculteurs, notre partenaire s'oriente vers la recherche d'alternatives économiques.



## Guatemala :

retour aux racines et à la spiritualité

Le CUC est un mouvement paysan qui défend le droit à la terre de communautés paysannes pauvres, souvent d'origine maya. Outre cette lutte pour un partage équitable des ressources, il participe, aux côtés d'autres organisations, à la résurgence des coutumes et de la spiritualité mayas. De nombreuses réunions et formations du CUC débutent par un cérémonial. Ici, les bougies et pétales de fleurs symbolisent les 4 points cardinaux et les 4 éléments fondamentaux (feu, terre, air et eau). Tout autour ont été disposés des feuilles de papier où figurent les mots « liberté », « justice »...comme un écho aux aspirations profondes d'un peuple dont la culture a été brimée des siècles durant.



[Extrait vidéo de 2 minutes de cette cérémonie](#)

## Guatemala :

participer à la vie citoyenne et politique

Après 36 années d'une guerre civile très meurtrière et dans un climat ambiant toujours empreint de violence, la démocratie a bien des difficultés à s'ancrer dans la société guatémaltèque. L'association Serjus a donc fort à faire ! Elle a pour mission de promouvoir la participation politique et citoyenne au sein de communautés défavorisées dans plusieurs régions



du pays. Pour ce faire, elle organise de nombreuses formations grâce auxquelles les bénéficiaires développent des compétences pour se mobiliser efficacement face à certaines injustices comme, par exemple, le pillage des ressources naturelles par les multinationales.



## Sénégal :

la terre nourrit l'animal et l'animal nourrit la terre

L'intégration de l'agriculture, de l'élevage et du reboisement : voilà la clé de la réussite de la ferme de Guelakh. Les déjections animales sont utilisées comme fumier organique dans le cadre des cultures et du reboisement préconisé dans cette région aride. Un engrais naturel qui nourrit à la fois la plante et la terre, alors que les engrais chimiques tuent la terre en détruisant les êtres vivants qui nourrissent les sols. Répondant à un principe de système cyclique, les déchets de l'agriculture sont, à leur tour, valorisés en alimentation animale, au même titre que les gousses de certains arbres replantés par les paysans. De même, Guelakh produit de délicieux fromages et les déchets du lait des chèvres sont intégrés dans la nourriture des animaux, notamment pour les moutons. De cette façon, la terre nourrit l'animal et l'animal nourrit la terre. Un circuit fermé qui, en outre, garantit la sécurité alimentaire des habitants de la ferme.



## **La terre nourrit l'animal et l'animal nourrit la terre**

**A Guelakh, dans la région de St Louis au Sénégal, de plus en plus d'agriculteurs sénégalais s'intéressent à une expérience particulièrement porteuse. En effet, dans ce milieu aride, une ferme verdoyante et active s'est progressivement développée, un projet dont les mots-clés sont agriculture, élevage et reboisement. Peu à peu, 17 fermes sont ainsi apparues dans la région, s'inspirant de cette expérience lancée par Ousmane et Doudou Sow, fondateurs du « Groupement des Jeunes Eleveurs de Guelakh ». Nous avons rencontré Ousmane sur le terrain qui nous a décrit le principe de système cyclique régissant le fonctionnement de cette ferme qui garantit par ailleurs la sécurité alimentaire des habitants.**

« La place de l'élevage dans le domaine agricole est indispensable. Selon moi, l'agriculture ne peut pas être durable sans l'élevage. Pourquoi ? La terre se nourrit des déjections des animaux. Au Sénégal, depuis l'indépendance, on a effectivement assisté à une forte régression de l'agriculture vivrière et on a vu que les terres s'appauvrirent d'année en année. Nos arrière-grands-parents disposaient de superficies agricoles très petites, mais ils parvenaient à avoir un rendement très intéressant, à développer des cultures vivrières, du mil par exemple. Ils pouvaient alors conserver ces céréales dans leur grenier, ce qui leur garantissait de la nourriture jusqu'à la fin de l'année. Mais, avec l'introduction des cultures d'arachides et de coton au Sénégal par l'Europe, les paysans ont commencé à exploiter énormément la terre, à cultiver de grandes superficies avec des intrants, des engrais et produits chimiques donnés par l'Etat. On a alors constaté que les rendements commençaient à baisser et que les agriculteurs n'arrivaient plus à joindre les deux bouts. En effet, les cultures d'arachides et de coton ont remplacé les cultures vivrières et c'est une des raisons qui explique les difficultés actuelles du Sénégal. Avec ce type de cultures, les terres se sont appauvries.

A Guelakh, nous sommes conscients de ce problème parce que nos familles l'ont vécu et nous avons tout fait pour ne pas tomber dans ce système de monoculture et d'agriculture intensive. L'intégration de l'agriculture et de l'élevage reste le noyau de notre projet. Nous y tenons beaucoup. Chaque fois qu'un membre rejoint notre projet, nous lui expliquons que la ferme et les animaux sont une priorité pour asseoir l'activité. A côté de cela, on développe alors les cultures. Et pour que les cultures donnent bien, il faut suffisamment de fumier organique. A cela s'ajoute également la pratique du reboisement. Agriculture, élevage et reboisement, tel est notre cheval de bataille pour arriver à un développement durable et rentable. C'est la clé du projet Guelakh.

La ferme, c'est important. Traditionnellement, les animaux se promenaient de-ci, de-là et il y avait une perte car les déjections séchaient un peu partout sous le soleil, perdant également leur valeur potentiellement nutritive pour les cultures. La stabulation des animaux permet de recueillir les déjections animales. Avec le paillage, par exemple, cela permet de faire un compost que nous conservons et

utilisons pour les champs. Ce type d'agriculture, pour moi, c'est l'avenir. Si le paysan n'a pas d'animaux et ne pratique pas l'élevage, il utilisera des engrais chimiques qui nourrissent la plante, mais pas la terre.

Nous faisons un grand travail de sensibilisation à Guelakh afin d'intégrer agriculture et élevage. On montre aux gens que le fumier organique est préférable aux engrais chimiques car on sait qu'il nourrit à la fois la terre et la plante. Or, les engrais chimiques nourrissent la plante, mais tuent la terre. On explique aux gens que grâce à ce fumier naturel, ils ne doivent pas dépenser d'argent pour acheter des intrants chimiques et que le fumier organique est à leur disposition gratuitement ! Dans cette optique, l'animal reste indispensable.

L'animal doit nourrir la terre et la terre doit nourrir l'animal. Quand tu nourris très bien la terre, la terre va rendre sa part à l'animal. Si le paysan a un bon rendement agricole, les déchets de ses cultures retourneront à l'animal. C'est un cercle fermé indispensable.

On fait de même lorsque nous produisons du fromage. Tous les déchets provenant du lait peuvent être donnés à nos animaux, aux canards, aux poules pour les abreuver. On peut donner le sérum de lait de chèvres aux moutons, par exemple, ça marche très bien ! Il y a rien à perdre !

Et c'est la même chose avec les arbres ! A Guelakh, nous avons planté beaucoup d'arbres qui donnent des gousses ; celles-ci constituent un bon aliment pour l'animal. Il est vrai que chez nous, pour faire du feu, pour préparer les repas, nous avons besoin de bois. Il y a donc un risque de déforestation. Mais nous y pensons et nous reboisons pour permettre aux familles d'être autonomes. Ces arbres sont essentiels pour la population car les racines permettent de fixer la terre, d'empêcher l'érosion. Ce système d'agroforesterie reste indispensable pour nous.

En résumé, c'est simple : agriculture, élevage et reboisement. Si vous faites le tour de la ferme, de notre centre à Guelakh, vous verrez tout ce que nous avons mis en place dans ce sens. Au fur et à mesure, les gens s'intéressent au projet et veulent faire pareil. La demande de formations va croissant. L'accompagnement de Frères des Hommes a été important et nous a permis de mûrir le projet progressivement pour qu'il puisse être utile à d'autres, pour que d'autres puissent s'en inspirer, l'utiliser. Nous nous réjouissons du partenariat qui existe ainsi entre d'une part, Frères des Hommes et d'autre part, la ferme de Guelakh et l'union interprofessionnelle des agropasteurs. D'autres peuvent maintenant en profiter et c'est là un facteur de développement adapté à notre réalité ».

*Propos recueillis par Perrine Raquez, Frères des Hommes*

## **Belgique : Le Mouvement d'Action Paysanne (MAP) pour une autre agriculture<sup>23</sup>**

**Partenaire de Frères des Hommes lors d'une rencontre avec le Mouvement des Sans Terre brésilien qui s'est déroulée en Belgique en novembre 2010, le Mouvement d'Action Paysanne (MAP) regroupe des paysans et paysannes, toutes et tous impliqués dans l'agriculture et manifestant ensemble le refus de se résigner face à l'évolution du productivisme agro-industriel. Créé en 1998, il est membre actif de la Coordination Européenne Via Campesina (ECVC). L'objectif de ses membres est de s'organiser pour sauver l'essence de l'agriculture durable d'hier parce qu'elle constitue la base de l'agriculture durable de demain. Pour le MAP, il faut comprendre la logique de domination de l'économie mondialisée pour mieux résister et proposer des alternatives locales. La lutte pour garantir la souveraineté alimentaire des peuples et changer la politique agricole commune (PAC) est essentielle. La PAC 2013 est donc à l'ordre du jour ! Mais il faut aussi aider les jeunes à s'installer par amour de la terre. Pour assurer la relève agricole, le MAP organise des formations à l'installation en plus de formations syndicales. Ses membres agissent et s'organisent sur le terrain, dans les fermes et les villages, pour modeler le paysage de l'agriculture et de la nourriture d'aujourd'hui et de demain<sup>24</sup>.**

### **La mission du MAP**

L'agriculture productiviste et industrielle, modèle dominant d'agriculture en Europe et dans les pays développés en général, privilégie la mission de production maximale et de compétitivité dans la guerre économique du marché mondial et du libre-échange.

Ce faisant, elle relègue au second plan, voire conteste radicalement les autres aspects de la multifonctionnalité de l'agriculture que sont l'emploi, le respect de l'environnement, l'occupation du territoire et aussi la qualité des produits et la satisfaction des consommateurs. Présentée comme moderne, cette agriculture productiviste est la principale utilisatrice d'intrants chimiques de synthèse, se développe majoritairement dans le domaine du hors-sol et bénéficie des apports d'une recherche entièrement « dévouée » à sa cause. En fait de « dévouement », c'est une agriculture très dépendante, parfois très intégrée, très dépendante du crédit et de l'agro-industrie, en amont comme en aval.

Jouant le jeu des bas prix inspirés des prix mondiaux, l'agriculture productiviste ne peut cependant présenter un bilan positif. Car marquée ces dernières années par des grandes crises (ESB<sup>25</sup>, peste porcine, dioxine, etc.) coûteuses en argent et en

---

<sup>23</sup> Ce texte est essentiellement tiré du Programme Fondamental du MAP. Pour plus d'infos sur ce mouvement : [www.lemap.be](http://www.lemap.be)

<sup>24</sup> Le MAP, c'est aussi une école indépendante (l'EPI de Wallonie), un journal (La Lettre du MAP) et un secrétariat.

<sup>25</sup> ESB : encéphalopathie spongiforme bovine, appelée communément « maladie de la vache folle »

image de marque ; car sa compétitivité est toute relative, puisqu'elle est la principale bénéficiaire des aides publiques européennes, nationales et régionales (les célèbres 20% d'exploitations importantes accaparant 80% des aides !)

## **L'agriculture paysanne**

L'agriculture paysanne est l'autre vision de l'agriculture que le MAP défend, bien sûr productive, nourricière – c'est sa première mission – mais aussi multifonctionnelle, c'est-à-dire revendiquant également les rôles (et leur rémunération) d'emploi, du respect de l'environnement, d'aménagement du territoire, de qualité et de satisfaction des consommateurs.

L'agriculture paysanne, de type familial, traditionnelle et moderne à la fois, est tournée prioritairement vers la satisfaction des besoins nationaux et régionaux (UE par exemple) en produits de qualité ; elle revendique, en amont (achats), au niveau de la production, et en aval (transformation et ventes) de garder une certaine autonomie.

Pour autant, elle n'est pas uniforme. Elle concerne l'agriculture raisonnée ou raisonnable (en intrants) et l'agriculture biologique, qui ont un point commun central : ne pas être obsédées par l'agrandissement à tout prix, en surface ou en dimension d'atelier hors-sol !

Une dernière spécificité fondamentale de l'agriculture paysanne est « politique » : elle est partie prenante d'une économie solidaire et à ce titre place les relations avec les paysans du monde entier, et en particulier ceux des pays pauvres, au niveau de la complémentarité, d'échanges volontaires et négociés et non de la guerre économique !

Contrairement à l'agriculture productiviste qui fonce... et constate ensuite les dégâts, le plus souvent sans pouvoir ou vouloir les corriger, l'agriculture paysanne anticipe et facilite les évolutions en mettant en place des mécanismes de régulation qui lui permettent de remplir ses diverses missions (sa multifonctionnalité) sur base de la solidarité.

## **Comment l'agriculture paysanne remplit-elle sa mission ?**

- **Fonction de production**

Elle reste essentielle et s'appuie sur le savoir-faire paysan, son expérience, sa sagesse et son inventivité. Il est complété par l'apport d'une recherche prenant en compte les exigences d'une production utilisant moins d'intrants, éventuellement biologique, de toute façon plus économe et naturelle, davantage liée au sol pour certaines productions.

- **Fonction d'emploi**

Pour le MAP, la disparition de 120.000 à 150.000 emplois européens en agriculture chaque année, celle des petits et moyens paysans étranglés par le pouvoir

économique et financier des grandes entreprises, doit s'arrêter. La modulation des aides et (ou) la fiscalité doivent donner une nouvelle chance à l'exploitation familiale ou associative (par exemple sur le modèle du GAEC<sup>26</sup> français), dont la revendication de base reste la rémunération de la multifonctionnalité par les prix des produits, sur base du prix de revient, dans le cadre de productions maîtrisées (quotas et/ou autres mécanismes de régulation des volumes produits).

- **Fonction environnementale**

Il s'agit pour l'agriculture paysanne de préserver à la fois l'environnement interne aux exploitations et ce qui lui est extérieur.

L'environnement interne concerne notamment :

- la conservation des sols (structure, érosion) ;
- la conservation et l'entretien des haies, murets et rideaux arborés ;
- la conservation et l'entretien de l'hydraulique (cours d'eau, berges, fossés, drainages) ;
- la conservation et l'entretien des sentiers et chemins ;
- le stockage et la gestion des fumiers et lisiers.

L'environnement extérieur aux exploitations, mais qui résulte en partie de l'activité agricole, concerne notamment :

- le paysage et les incidences climatiques ;
- les eaux de sous-sol à destination de la consommation et ses problèmes de pureté (nitrates, pesticides, pollutions diverses), mais aussi de disponibilité (concurrence de l'irrigation agricole).

- **Occupation du territoire**

L'aménagement du territoire ne peut admettre la désertification (retour en friches) des zones pauvres et (ou) montagnardes, ou éloignées. L'agriculture paysanne est la contribution première à la préservation de la diversité de régions vivantes, appréciées pour la globalité de leurs activités et pas seulement pour la fourniture de produits. Cependant, les produits de terroir, spécifiques et par nature ne pouvant être délocalisés, sont à eux seuls une contribution importante au patrimoine alimentaire et culinaire d'un pays !

- **Qualité des produits et consommation**

La diversité de demande des consommateurs ne peut justifier que les produits agro-alimentaires ne soient pas irréprochables au niveau de certains aspects :

- absence de résidus de pesticides ;
- absence d'hormones ;

---

<sup>26</sup> Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

- absence d'antibiotiques et facteurs de croissance ;
- absence d'OGM (en tout cas au stade actuel des connaissances).

Les apports au niveau des sols, des plantes en végétation, des aliments du bétail, des produits et de leur conditionnement doivent être régis par des normes positives dont la révision ne peut être une simple formalité administrative. A l'intérieur de ces limites, le consommateur devra trouver, en toute transparence :

- les produits de l'agriculture raisonnée ;
- les produits de l'agriculture en lutte intégrée ;
- les produits labellisés ;
- les produits de l'agriculture biologique ;
- et peut-être surtout les produits d'une véritable agriculture contractuelle de proximité, unissant dans l'échange de savoirs et de savoir-faire les producteurs et les consommateurs.

Les notions de produits fermiers, artisanaux, de terroir, etc. devront être clarifiées. L'agriculture paysanne se veut gardienne des circuits courts de commercialisation et de la qualité gustative des produits, dans le respect des diversités culturelles alimentaires. Le « non » à la malbouffe en est une expression significative qui s'inscrit aussi dans la revendication universelle de souveraineté alimentaire.

### **Solidarité paysanne internationale et économie solidaire**

Ce que les membres du MAP refusent pour eux-mêmes, ils n'ont pas de raisons de l'imposer à d'autres. S'ils défendent la préférence communautaire contre les importations à bas prix du marché mondial, ils le défendent aussi pour les agricultures pauvres, dont les Etats-nations n'ont pas le pouvoir économique et financier de résister aux multiples pressions.

A l'OMC, contre l'OMC dans sa version actuelle, le MAP dit non au libre-échange, qui est justement le contraire du libre échange, mais oui à un commerce fait d'échanges volontaires et négociés, sans chantage direct ou indirect, notamment des institutions financières internationales (FMI, Banque Mondiale...) !

Alors, pour le MAP, clairement, l'agriculture paysanne est un élément majeur de l'avenir de l'humanité !